

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :
*De la tradition à la
transmission*

LA CULTURE BOUGE : LES SPORTS TRADITIONNELS S'OUVRENT AU PACIFIQUE
TE FAREREIRA'A, UNE RENCONTRE INTERNATIONALE AUTOUR DU 'ORI TAHITI
PAPA ET MAMA RIMA'I, UNE ÉLECTION PAS COMME LES AUTRES
UN MARAE POUR TOAKURA

L'OEUVRE DU MOIS : « KE ALA I KAHIKI », LA ROUTE VERS TAHITI

Juillet 2015

NUMÉRO 94

MENSUEL GRATUIT



I TAHITI 2015
Depuis 1881

Vini,
partenaire du Heiva i Tahiti

Ensemble, faisons battre le cœur du fenua !



Groupe de danse - Tahina no Uturoa - Heiva i Tahiti 2013.

Promouvoir, soutenir, développer et partager notre culture polynésienne...
Depuis sa création, Vini a développé son réseau sur cinq archipels.
Un territoire vaste dont la richesse culturelle est variée.
Vini s'attache à soutenir les initiatives de notre jeunesse, reflétant
la Polynésie d'aujourd'hui, qui a su faire lien entre tradition et modernité.



VINI

Vini, partageons l'innovation !

Découvrez la marque Vini sur www.vini.pf et la politique de mécénat sur www.corporate.vini.pf



Hinatea Ahnne,

directrice par intérim de la Maison de la Culture

« Les groupes de danses et de chants inscrits au Heiva 2015 frappent aux portes du temple de la culture, place To'ata. L'heure y sera à la communion pour les danseuses et les danseurs, les chorégraphes et les musiciens, également pour les groupes de *himene* qui, tous, chercheront à conquérir les lauriers de la victoire, ceux de la reconnaissance du monde des arts traditionnels.

C'est par ailleurs un Heiva mémorable qui s'annonce, d'abord par le nombre. Pas moins de 21 groupes de chants sont en compétition cette année, venus en masse des districts pour défendre leurs lieux et héros mémorables. Et la danse n'est pas en reste, avec les quelques 15 groupes inscrits en Hura Ava Tau et Hura Tau, dont certains, absents depuis de longues années, font leur grand retour sur scène. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé en prenant d'assaut les soirées...

Une autre vague s'annonce. Le *farereira'a* regroupe, de son côté, plusieurs centaines de pratiquants étrangers emplis de passion pour l'univers du *'ori*. La grande marche sur le feu invitera à surmonter ses peurs face à cet élément purificateur, quand la lumière guide les pas les plus hésitants. Les courses de *va'a* verront les champions s'affronter au large de Mataiea et dans nos lagons, tout comme les jeux traditionnels auront leurs *aito* dans les jardins du Musée. Rien ne serait complet sans le Heiva Rima'i, avec ses parfums inimitables d'un *fenua* éternel, rappelant de son hymne à la terre toute l'importance du lien entre l'homme et la nature qui le nourrit, l'habille et le pare.

Tous ces événements n'occulent pas un autre grand rendez-vous culturel : « Te Aroha Mamaia », interprété par Toakura sur le *marae* Arahurahu.

Le Heiva est aussi une période au cours de laquelle nous nous « reconnectons » à nos valeurs, à nos traditions... L'exposition « Tahiti Nui Explorers, Exploring the Polynesian Triangle and Beyond », proposée par le photographe Danee Hazama, est une formidable occasion d'appréhender au plus près le lien spirituel et culturel qui lie les Polynésiens à l'océan.

A tous, je vous souhaite un merveilleux Heiva. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Myrna Tuporo, présidente du jury du Heiva i Tahiti 2015
- 8-13** *LA CULTURE BOUGE*
Les sports traditionnels s'ouvrent au Pacifique
Te Farereira'a, une rencontre internationale autour du 'ori tahiti
Papa et Mama Rima'i, une élection pas comme les autres
Un marae pour Toakura
- 14-15** *LE SAVIEZ-VOUS*
Examens : le moment de vérité pour les élèves du Conservatoire Artistique!
- 16-23** *DOSSIER*
De la tradition à la transmission
- 24-25** *POUR VOUS SERVIR*
L'art de la conservation, ou comment préserver notre patrimoine
- 26-27** *L'ŒUVRE DU MOIS*
« Ke Ala i Kahiki », la route vers Tahiti
- 28-29** *TRÉSOR DE POLYNÉSIE*
Quand la culture impose sa marque à l'histoire
- 30** *NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?*
Un moulin à vent en ni'au
- 31** *ACTUS*
- 32-33** *PROGRAMME*
- 34-38** *RETOUR SUR*
Que brille la culture !

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

_Rédactrices : Vaiana Hargous, Alexandra Sigaud-Fourny,

Sulliane Favennec

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : JUILLET 2015

_Couverture : Tahiti Ora - Anapa Production

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Le *himene* est notre trésor »

6

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Myrna Tuporo, dite « Mama lopa », est professeur de chant traditionnel au Conservatoire Artistique de Polynésie française depuis 10 ans. Elle préside cette année et pour la seconde fois le jury du Heiva i Tahiti. L'occasion pour nous, grâce à cette experte et membre du jury en chant, de donner la part belle aux himene dans ces colonnes, avant que les groupes de danse ne s'accaparent les lumières de To'ata.

Pourquoi t'appelle-t-on « Mama lopa » ?
C'est un surnom que m'ont donné mes élèves. « lopa » est notre nom de mariage, à mon mari et moi, lopa tane et lopa vahine. Quand j'ai commencé à travailler au Conservatoire, je donnais souvent mon nom de mariage, lopa vahine. Un jour mes élèves m'ont demandé s'ils pouvaient m'appeler « Mama lopa », j'ai accepté et depuis, tout le monde m'appelle comme ça.

Comment envisages-tu ton rôle de présidente du jury du Heiva ?

Pendant les soirées de répétition en présence du jury, je vais prendre note de l'avis des membres du jury en danse. Et pendant les 3 jours de délibération que nous aurons, une fois que tous les groupes seront passés sur To'ata, je serai attentive à leurs explications pour que la notation soit au plus juste. Mais ceci va dans les deux sens. Le jury en danse prend également l'avis des spécialistes du chant avant de noter les *pupu himene*.

Cela fait 10 ans que tu enseignes les himene, les chants polyphoniques traditionnels au Conservatoire, comment en es-tu venue à l'enseignement ?

Je suis protestante et dans ma jeunesse, avec l'église, je participais à toutes les manifestations de *himene* et de danses. C'était un diacre qui nous apprenait les chants : les *tarava*, les *ru'au* et tous les chants sur partitions. J'avais 15 ans à l'époque, et en l'écoutant, j'ai décidé qu'un jour je serai comme lui. C'est devenu ma passion.

Connaît-on l'origine des himene ?

Déjà, il y a trois types de *himene* : le *tarava*, le *ru'au* et le *'ute*. Le *tarava* est typique du *fenua*, il n'existe pas en dehors de la

Polynésie de pareils chants. Du temps des *tupuna*, c'était un genre de louange aux dieux. Les *tarava* étaient chantés sur les *marae*, puis dans les églises. Chaque archipel a son *tarava* : il y a le *Tarava Tahiti*, le *Tarava Tuhaa Pae* (des Australes), le *Taravara Romatai* (des îles Sous-le-Vent), qui ont leur propre catégorie au Heiva, mais il existe aussi le *Tarava Nuuhiva* (des Marquises) et le *Tarava Pa'umotu* (des Tuamotu), qui ne se chantent malheureusement plus aujourd'hui, ou alors très rarement. Pour ce qui est du *ru'au*, il vient des cantiques que les premiers missionnaires anglais apprenaient au peuple *ma'ohi*. Nous avons en quelque sorte « tahitiannisé » ces cantiques. Quant au *'ute*, il se divise en deux catégories : le *'ute paripari* avec lequel on loue nos montagnes, nos rivières, la mer, des sites bien précis, des rois, des *aito*, etc. ; et le *'ute 'arearea*, qui doit faire rire, mais sans être vulgaire.

Comment quelqu'un qui n'y connaît rien peut-il différencier tous ces himene ?

Par le rythme, la mélodie et la langue, parce que chaque *tarava* a ses spécificités. Par exemple, le *ru'au* a un rythme plus lent que le *tarava*. Le *'ute* a un rythme enlevé et commence toujours par une salutation. Mais il sera en effet difficile pour quelqu'un qui ne connaît pas la Polynésie et ses langues de les reconnaître.

Combien de voix trouve-t-on dans les chants polyphoniques ?

Pour le concours du Heiva, chaque *tarava* doit comprendre 9 voix. Dans les voix de femmes, on a retenu le *fa'araara*, celle qui commence ; le *tahape*, c'est une voix de tête qui sonne aigüe – appelée également voix de Fausset ; le *perepere*, c'est celle qui chante au-dessus de toutes



© VH

7

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

les voix féminines ; et le *huti*, qui prolonge le dernier mot. Chez les hommes, il y a le *maru*, c'est la voix qui soutient les *fa'araara* ; le *maruteitei*, une voix qui vient se poser en-dessous du *maru*, mais au-dessus des *perepere* ; le *marutamau*, c'est la voix qui chante toutes les paroles sans s'arrêter ; et les *ha'u*, voix masculines très graves, qui sont soufflées et rythment le chant. Pour le *ru'au*, 5 ou 6 voix parmi celles-ci sont utilisées.

Parfois, on voit les mama placer leur index sur la joue pendant qu'elles chantent. Ce geste fait-il partie de la tradition ?

Non, c'est récent. C'est une position, une façon de se tenir que mama Penina – qui enseignait avant moi le chant polyphonique au Conservatoire et qui avait également fait partie du jury du Heiva –, avait proposée aux groupes de chants pour souligner la beauté de la femme dans les *himene tarava* et le *himene ru'au*. Mama Penina est décédée depuis et nous avons souhaité maintenir ce geste en sa mémoire.

Que représente le himene pour toi ?

Le *himene*, c'est le trésor du peuple polynésien, parce qu'aucun autre peuple sur cette terre ne le chante. Le chant traditionnel est le trésor que je chéris et que je transmets aux élèves du Conservatoire et de l'école du dimanche de l'Église protestante pour que jamais il ne disparaisse. Il y a de nombreuses inquiétudes liées à l'engouement pour le

'ori tahiti à l'extérieur de la Polynésie car on craint qu'il nous échappe. Tandis que le *himene*, peu de gens s'en soucient. Il faut donc travailler pour le transmettre et qu'il perdure.

Tu enseignes à beaucoup de jeunes le chant polyphonique, mais on en voit très peu dans les groupes de chant. Comment l'expliques-tu ?

Les jeunes sont plutôt intéressés par la danse, le *va'a* ou les nouvelles technologies. Beaucoup ne se retrouvent pas dans cette pratique, à la fois exigeante et peu mise en valeur. Mais c'est oublier que le *himene* est l'un des garants de notre patrimoine, qui transmet et fait vivre des légendes, des récits, des traditions, des lieux, etc. Je m'emploie à encourager les jeunes à s'initier aux *himene*, car il n'y a qu'ainsi qu'ils peuvent découvrir toute la richesse de cet art et de leur culture..

Penses-tu que les himene soient en danger ?

Tant que l'école du dimanche de l'église protestante existera, que le Conservatoire maintiendra leur pratique, les *himene* seront préservés ! Et, naturellement, le Heiva leur donne un formidable éclairage. Les 21 groupes inscrits cette année témoignent d'ailleurs de la vivacité des *himene*. ♦

Les sports traditionnels s'ouvrent au Pacifique

RENCONTRE AVEC ENOCH LAUGHLIN, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DE SPORTS ET JEUX TRADITIONNELS.
TEXTE : VH - PHOTOS : SOLEI

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© SOLEI

Le Heiva Tu'aro Ma'ohi prend cette année la dimension d'un festival des sports traditionnels du Pacifique. Du 11 au 18 juillet, des délégations de la région Pacifique participent à cette compétition amicale. Cet événement est également l'occasion pour la Fédération des sports et jeux traditionnels de créer un Comité de l'héritage traditionnel polynésien, avec les responsables culturels de Rapa Nui, Hawai'i et la Nouvelle-Zélande, afin de promouvoir les sports traditionnels dans le Pacifique.

Le Heiva Tu'aro Ma'ohi prend de l'ampleur. D'une compétition entre les athlètes de Tahiti et des îles, l'événement se transforme cette année en un festival des sports traditionnels du Pacifique. En effet, des athlètes du triangle polynésien et d'autres îles du Pacifique sont attendus pour cette rencontre qui rassemble à peu près 580 athlètes, toutes disciplines confondues. Les épreuves restent inchangées, avec le lever de pierre, le lancer de javelot, le décorticage de cocos, la course des porteurs de fruits, le grimper au cocotier, et les régates de pirogues à voile traditionnelles (*va'a taie*). « C'est une idée qui me trottait dans la tête déjà depuis plusieurs années, confie Enoch Laughlin, président de la Fédération des sports et jeux traditionnels. Petit à petit, nous avons reçu les Rapa Nui, quelques responsables

de Nouvelle-Calédonie ; nous avons pris contact avec les îles du Pacifique et nous nous sommes aperçu que beaucoup pratiquaient les mêmes disciplines que nous. Nous, on appelle ça les sports traditionnels, certains l'appellent le sport indigène, d'autres le sport ancestral. Aujourd'hui, nous allons concrétiser ce travail de plusieurs années par la venue de responsables culturels. L'idée était de réunir dans un premier temps le triangle polynésien – nos archipels, Rapa Nui, Hawai'i et la Nouvelle-Zélande –, qui a vite été élargi aux îles Cook, à la Nouvelle-Calédonie, à Samoa, mais également à San Diego et au Japon, où de nombreux Océaniens résident. Chaque pays présentera ses meilleurs athlètes, comme par exemple Rapa Nui qui vient avec son champion de grimper

1^{ER} FESTIVAL DES SPORTS TRADITIONNELS DU PACIFIQUE :

- Du 11 au 18 juillet
- Entrée libre
- + d'infos : (689) 87 77 09 05 - www.heiva.pf

au cocotier. Donc en plus de permettre aux athlètes d'ici et d'ailleurs d'évaluer leurs niveaux, cette compétition amicale offrira un beau spectacle au public.

Comité de l'héritage traditionnel polynésien

Et pour éviter que toute cette synergie déployée ne retombe comme un soufflé, la Fédération des sports et jeux traditionnels profitera de la venue des responsables culturels de ces pays du Pacifique pour monter un Comité de l'héritage traditionnel polynésien afin de promouvoir le sport traditionnel de chez nous ou d'ailleurs. « Ce Comité aura pour rôle de mettre en place des règles communes aux pays qui y adhèrent, poursuit Enoch Laughlin, et d'élargir aux savoir-faire ancestraux en mettant en valeur les arts oratoires... mais pas seulement. Nous souhaitons en effet développer et promouvoir l'art oratoire guerrier (*haka*) et les techniques culinaires. »

Voici donc les objectifs de ce Comité qui va réunir cette année la Polynésie française, Rapa Nui, Hawai'i, la Nouvelle-Zélande, les îles Cook et la Nouvelle-Calédonie. Une convention sera signée dans un premier temps, puis les représentants participeront à la Commission du Pacifique pour monter un dossier et financer la structure administrative qui gèrera ce Comité. ♦

© SOLEI



LE PROGRAMME

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES : SAMEDI 11 JUILLET

- 10h00 :** Lancer de javelots «*patia fa*»
- 11h00 :** Coprah équipe «*Vahine*»
- 11h30 :** *Ma'a Tahiti*
- 12h30 :** Spectacle traditionnel
- 13h30 :** Lancer de javelots par équipes «*patia ai*»
- 14h00 à 15h30 :** Jeux traditionnels
- 13h45 :** Lever de pierre (*master, léger, moyen, lourd*)
- 15h00 :** Coprah équipe «*Homme*»
- 15h30 :** *Grimper au cocotier*
- 16h00 :** Démonstration des sports traditionnels du Pacifique

TA'UHA AUTONOMIE : DIMANCHE 12 JUILLET

- 12h00 à 14h30 :** Pesée des charges dans les jardins de *Paofai*
- 15h00 à 16h30 :** Courses de porteurs de fruits *Master, Tu Hou, Vahine, Feia Api, Aito.*
- 16h45 :** Spectacle traditionnel

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES : MARDI 14 JUILLET

- 10h30 :** Décorticage de cocos
- 11h00 :** Lancer de javelots «*Te Vahine*»
- 11h30 :** *Ma'a Tahiti*
- 12h30 :** Spectacle traditionnel
- 13h30 :** Lancer de javelot «*la ora farani*»
- 14h30 à 15h30 :** Jeux traditionnels
- 13h45 :** Lever de pierre (*Vahine, super lourd, extra lourd*)
- 15h00 :** Coprah individuel «*Tane*»
- 15h30 :** Spectacles traditionnels du Pacifique

POINTE VÉNUS - SAMEDI 18 JUILLET

- 09h00 :** Départ de Tautira/Pt Vénus des «*Va'a Taie Tau Toru*».
- 10h00 :** à la pointe Vénus Régates de pirogues à voiles traditionnelles «*Va'a Motu Taie*».

DES JARDINS... AUX VITRINES

Le Musée de Tahiti et des îles accueille dans ses jardins une partie des épreuves de ce 1er Festival des sports traditionnels du Pacifique, de même qu'il accueille le Heiva Tu'aro Ma'ohi depuis plusieurs années. Un événement festif et culturel que l'établissement est fier de recevoir : « la pratique de ces disciplines fait aujourd'hui partie intégrante de la culture polynésienne et trouve également une résonance dans les salles du Musée, se réjouit Theano Jaillet, la directrice. Une vitrine est en effet réservée aux sports et jeux anciens, le public peut y admirer – entre autres - une pierre de 87,5 kg originaire de Papenoo utilisée pour le lever de pierre et rentrée dans les collections en 1917, des palets, des échasses marquisiennes, une crosse cérémonielle... Cette manifestation contribue à faire vivre le site du Musée et à faire venir des publics qui se ré-approprient petit à petit leur musée et ses jardins. »

Pour ceux qui souhaiteraient approfondir leur découverte des sports traditionnels, les salles d'exposition du Musée seront ouvertes lors des épreuves de sports traditionnels.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Te farereira'a, une rencontre internationale autour du 'ori tahiti

RENCONTRE AVEC COCO HOTAHOTA, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION TEMAeva
TEXTE : VH. - PHOTOS : FC (FAREREIRA'A 2012).

Coco Hotahota organise la 4^e édition du Farereira'a i Tahiti, un événement périodique qui permet aux troupes de 'ori tahiti de l'international de se produire dans le berceau de la danse traditionnelle. Cette année, 11 groupes font le déplacement des Etats-Unis, du Japon et du Mexique pour partager leur propre pratique de notre danse.

Danser dans le berceau du 'ori tahiti... Pour beaucoup de groupes de l'étranger qui pratiquent notre danse, c'est la consécration, et depuis 2004, un rêve à portée de main grâce au Farereira'a organisé par Coco Hotahota. Cet événement, qui se déroule périodiquement, a pour but de permettre aux groupes de danse de l'international de fouler la Mecque du 'ori tahiti, en présentant au public polynésien le fruit de leur travail. La première édition avait réuni 7 groupes internationaux (350 personnes) qui se sont produits à To'ata. La deuxième, en 2009, a regroupé 8 troupes (450 personnes) ; la troisième, en 2012, 11 groupes (550 personnes) et cette année, pour la 4^{ème} édition, ce sont 882 personnes réparties en 11 groupes qui sont attendues. L'événement va en grandissant, autant du côté du nombre de participants que des festivités en elles-mêmes. En effet, dès la 2^{ème} édition, un concours de solos appelé Hura 'ai'ai a été mis en place. Puis, à la 3^{ème} édition, la cérémonie du Faataua aroha a été instituée. Enfin cette année, ce sont des concours de 'aparima (« ahuroa ») et de percussions (rutu a pehe) qui viennent compléter les compétitions.

Des passionnés accueillis comme il se doit

Si les préparatifs vont bon train, Coco Hotahota est très reconnaissant envers les organismes qui l'ont aidé. « Nous ne sommes qu'une petite association, et sans leur aide et leur soutien, il aurait été difficile de mettre l'événement en place, explique-t-il. La mairie de Faa'a nous a offert une scène pour le Faataua aroha et une partie des transports. La commune de Punaauia intervient également au niveau du transport, parce que nous avons 882 personnes à amener à l'hôtel, aux répétitions, etc. La commune de Papeete nous a aidés pour les invitations et les plaques commémoratives de l'événement. Air Tahiti Nui a mis à notre disposition 2 billets d'avion que nous offrirons aux deux futurs danseurs lauréats des concours de solo. Et le GIE Tahiti Tourisme prend en charge les couronnes d'arrivée ainsi que les couvertures et couronnes

dont nous avons besoin pour la cérémonie du Fa'atau Aroha. » Cette cérémonie traditionnelle sera également un moment fort pour les groupes venus de l'étranger. « Nous allons les couronner avec un hei poa, une couronne spéciale qui symbolise les écailles de poisson, impérissables comme l'amitié qui nous lie aux arrivants, poursuit Coco. Après, vient la couverture qui représente un abri, une source de chaleur bienvenue après avoir voyagé dans le froid de la nuit. Et comme ils ont supporté aussi la chaleur du soleil et de la mer, on leur offre un coco vert à boire. Enfin, parce qu'il n'y a pas de 'ahima'a sur le bateau, nous leur donnons du cochon cuit avec du ufi, un met un peu spécial. » Pour Coco, il est important d'accueillir dignement ces visiteurs, parce que ce rêve qu'ils réalisent en venant se produire ici représente un gros investissement. « Ils payent leurs billets, leur hôtel, leur nourriture, un peu de shopping pour repartir avec des souvenirs, donc ils font bouger l'économie de notre Pays. Certains groupes se produiront aussi à Vaiete, au marché de Papeete, à la Presqu'île, et tout sera gratuit, juste pour montrer la passion et le respect avec lesquels ils pratiquent notre danse. Il y a même un groupe, Lokelani, qui ira danser à Bora Bora le 17 juillet. D'autres se rendront à Moorea donner des spectacles. » ♦

FAREREIRA'A I TAHITI : PRATIQUE

Lundi 13 juillet au Grand Théâtre de la Maison de la Culture

- De 9h00 à 15h30 : hura 'ai'ai (concours de solos)
- De 19h30 à 22h : concours de ahuroa, rutu a pehe et finale du hura 'ai'ai
- Tarifs : 1 500 Fcfp la journée / 2 000 Fcfp la soirée
- Pass « all day » (édition limitée) : 3 000 Fcfp

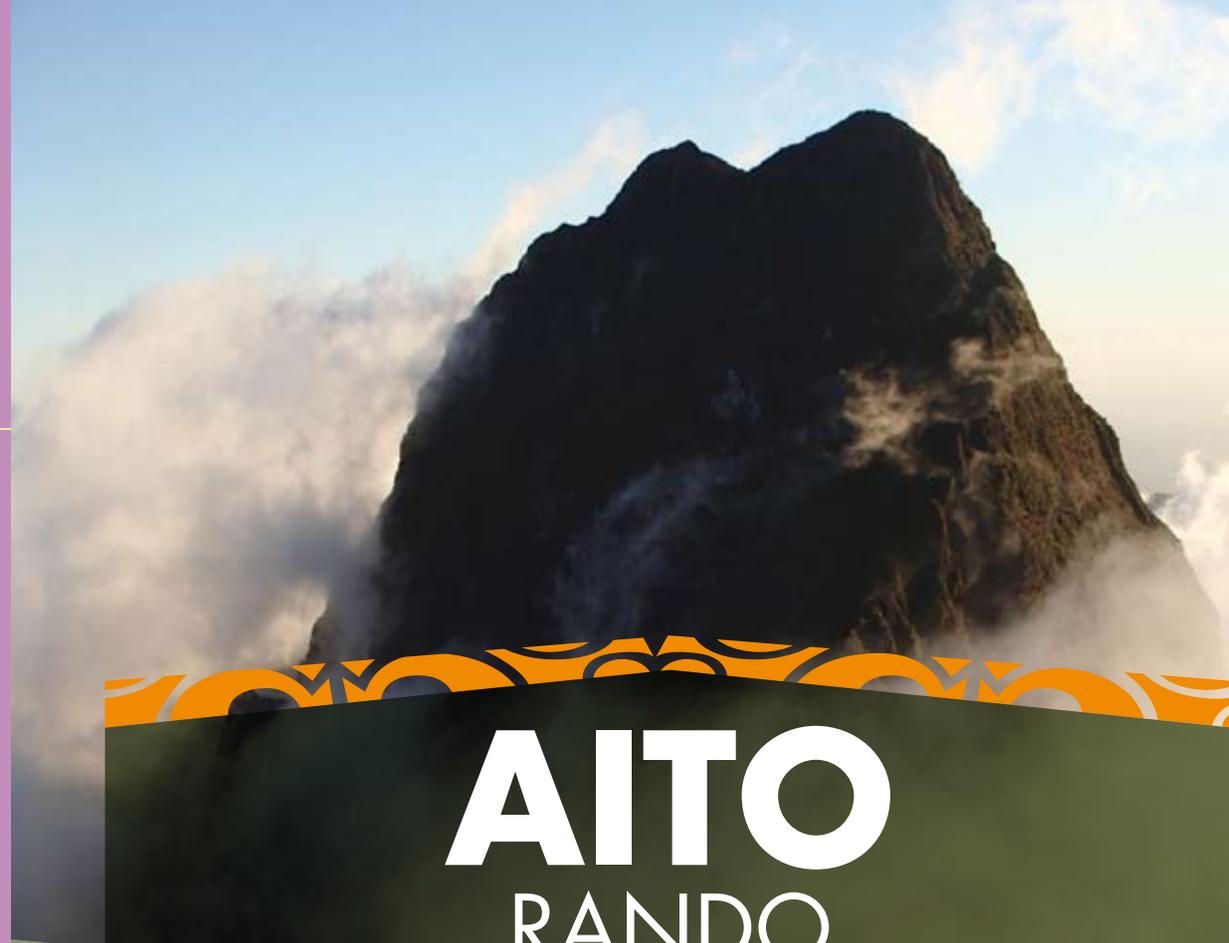
Mardi 14 juillet au Motu Ovini de Faa'a (Vaitupa)

- 18h00 : Cérémonie du Fa'atau Aroha
- Entrée libre

Mercredi 15 juillet à To'ata

- De 19h00 à 23h (à la suite de la soirée de remise des prix du Heiva i Tahiti) : remise des prix des concours et Farereira'a
- Entrée : 2 000 Fcfp (tarif unique) – le billet donne également accès à la remise des prix à 18h00

Billets en vente à la Maison de la Culture
+ d'infos : 40 544 544 – www.heiva.pf



AITO RANDO

Profitez de la bonne saison !

Venez découvrir l'intérieur de l'île de TAHITI avec AITO RANDO !

Randonnées de tous niveaux, catégorisées de * à ****, pour un public à partir de 7 ans !

- Des panoramas à couper le souffle ;
- D'innombrables cascades (connues malheureusement par une poignée de personnes) ;
- Des jeux aquatiques pour les petits et grands ;
- Des initiations à la connaissance et au respect de notre environnement (flore, faune, histoire).

- Tarifs individuels dégressifs selon le nombre total de participants (6000, 5000 ou 4000 fcp/pers) * ;
- 1/2 tarif pour les jeunes de moins de 16 ans ;
- Forfaits préférentiels pour les CE, amicales, administrations, associations...
- Réductions importantes pour les projets éducatifs (services sociaux, foyers, associations de quartier, églises) ;
- La cinquième randonnée est offerte !

Contacts :

Téléphone : 87 76 20 25

Mail : aitorando987@gmail.com

Web : www.aitorando.com

Facebook : page « AITO RANDO » ;

groupe « AITO RANDO (guide de randonnées) »

Développons ensemble, le potentiel de la montagne en Polynésie, pour notre tourisme d'une part, mais avant tout pour les résidents et leurs enfants.

Le duo dynamique, Pierre et Jimmy (père et fils), ayant tous deux une longue expérience dans le milieu associatif, ont créé une entreprise en avril 2014. Ils se feront un plaisir de vous guider dans les profondeurs des vallées, ou sur quelques crêtes aériennes.



papa et mama Rima'i, une élection pas comme les autres

RENCONTRE AVEC IRÈNE ATU, PRÉSIDENTE DU COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU.
TEXTE : VH.



Papa et Mama Rima'i 2014

Depuis l'année dernière, le comité Tahiti i te rima rau a remis en place l'élection de Papa Rima'i et Mama Rima'i. Une élection bon enfant qui a pour but de mettre en valeur le savoir-faire des artisans et les spécificités des cinq archipels.

En ces temps de Heiva, les artisans sont aussi à la fête du côté de Aorai Tini Hau, avec le Heiva Rima'i qui se tient jusqu'au 16 juillet. Ce grand rassemblement, qui regroupe chaque année plus d'une centaine d'exposants venus des cinq archipels, accueille aussi un mini événement avec l'élection de Papa et Mama Rima'i. Tombée en désuétude depuis quelques années, la tradition a été remise en place l'an dernier lors des 30 ans de l'Autonomie. Pour cette élection un peu spéciale, seuls les artisans et artisans qui exposent sur le site peuvent se présenter, sans limite d'âge. Dans une ambiance amicale, les candidats sont amenés à défiler en tenue de ville, en tenue de soirée, ainsi qu'en tenue végétale, et à présenter un petit *talent show*. « C'est pour encourager les jeunes, en montrant les talents de nos aînés, explique Irène Atu, présidente du comité organisateur Tahiti i te Rima Rau. Nous souhaitons les mettre en valeur et à travers eux, les spécificités des archipels. Le thème du Heiva Rima'i de cette année est « Tiare Tahiti, no'ano'a no to'u 'ai'a – Tiare Tahiti, parfum de mon pays ». Toutes les tenues avec lesquels les candidats défilent devront refléter ce thème, ou raconter une histoire sur le *tiare tahiti* ou alors autre chose de leur pays natal. Parce que ce n'est pas pareil aux Australes, aux îles Sous-le-Vent, aux Tuamotu, etc., chacun a sa façon de

s'habiller. » Les candidats devront eux-mêmes confectionner leurs tenues et pour le *talent show*, libre à eux de présenter un *'orero*, un chant, une danse ou tout autre talent.

L'année dernière, les artisans étaient tous très motivés pour se présenter à cette élection, donnant le meilleur d'eux-mêmes pour la confection des tenues et leur *talent show*. L'engouement a été de même cette année. À la clé, des cadeaux et une écharpe qu'ils pourront fièrement arborer durant le Heiva Rima'i et pendant un an, jusqu'à la prochaine édition. À l'heure où nous mettions sous presse, les résultats de cette élection qui s'est déroulée le 24 juin n'étaient pas encore connus. Mais la Mama Rima'i et ses dauphines, tout comme le Papa Rima'i et ses dauphins, seront facilement reconnaissables grâce à leur écharpe. Le public est invité à aller à leur rencontre, et pourquoi pas se prendre en photo avec ces vedettes du Heiva Rima'i ! ♦

HEIVA RIMA'I : PRATIQUE

- Salle Aorai Tini Hau, à Pirae
 - Du 23 juin au 16 juillet
 - 150 exposants venus des 5 archipels
 - Concours, démonstrations, exposition-vente...
 - Ouvert tous les jours de 8h à 18h, entrée libre
- + d'infos :** Irène Atu au 87 79 15 39 ou Ina Utia au 87 711 850

Tous les détails du programme sont à retrouver sur www.artisanat.pf et www.heiva.pf

un marae pour Toakura

TEXTE : FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE.

Chaque samedi de juillet et le premier samedi d'août, à 16h00, le groupe Toakura déposera sur le marae Arahuru de Paea son offrande. Cette offrande est un spectacle, « Te Aroha Mamaia », inspiré de l'histoire proche et de ces hommes qui refusèrent, au XIX^{ème} siècle, l'ordre nouveau.

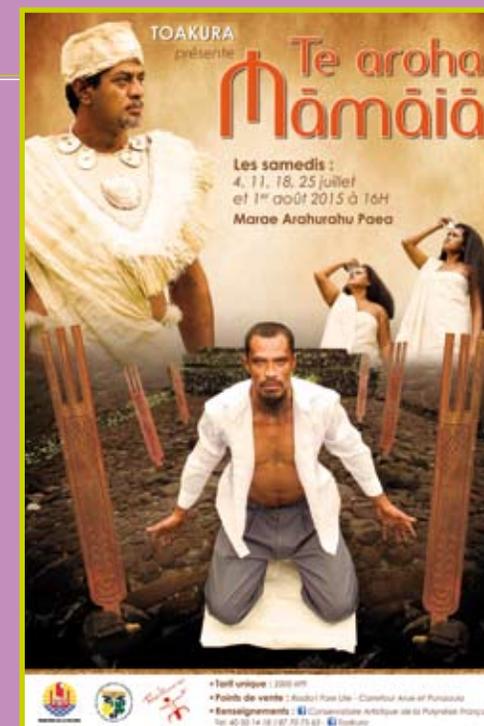
Le marae Arahuru va revivre, le temps de cinq spectacles, un retour dans le temps consacré aux *Mamaia*, avec la troupe Toakura. Il n'est pas question d'une leçon d'histoire ou de morale. Les auteurs de ce spectacle, Mateata Le Gayic, Moana'ura Tehe'ura et Patrick Amaru, s'en défendent. Ils s'inspirent de la grande Histoire pour écrire... leur histoire.

« Te Aroha Mamaia » raconte ainsi l'histoire fictive de Tarafati, fils du grand prêtre Temoe, le chef d'un clan de Mamaia reclus dans la vallée où se situe le marae Arahuru. Tarafati a renié ses origines, son clan, son père, pour suivre la nouvelle religion, le christianisme. Puis, un jour inattendu, il se rend dans cette vallée, accompagné de son épouse, pour aller à la rencontre de son père Temoe.

Patrick Amaru, auquel Hiro'a avait ouvert ses colonnes le mois dernier, écrit là un texte d'une grande poésie, d'une délicatesse vibrante. « En chacun de nous existe un *Mamaia*, une part qui résiste », souligne l'auteur.

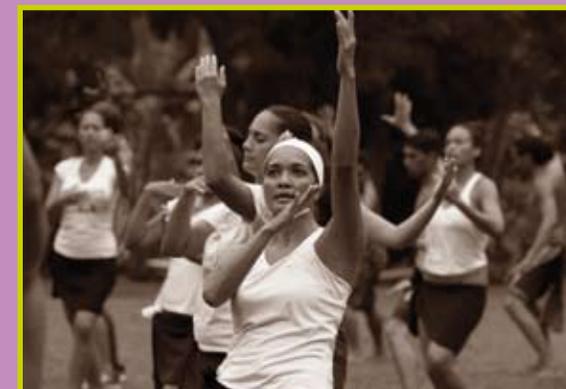
« Te Aroha Mamaia » est donc bel et bien une fiction. Les spectateurs seront appelés à s'interroger sur la véracité, ou pas, de l'histoire. Seront-ils marqués par le message ?

Rendez-vous le samedi 4 juillet prochain pour le savoir ! ♦



« TE AROHA MAMAIA » : PRATIQUE

- Marae Arahuru, Paea
 - Chaque samedi de juillet (les 4, 11, 18 et 25) et le samedi 1^{er} août, à 16h00
 - Tarif unique : 2 000 Fcfp
 - Billetterie : Radio 1 et Tiare FM à Fare Ute, Carrefour Arue et Punaauia
- + d'infos :** 40 50 14 14 – www.conservatoire.pf



© C. DUROCHER

EXTRAIT DU MESSAGE DE TEMOE, LE GRAND PRÊTRE

Ē, oiaia
O vau teie o **Temoe**,
Temoe te tahuà nuī **Māmāiā**,
E teietā ù nuu **Māmāiā**
Te toa'ura i te àrufāfāti

Oui, en effet
Je suis **Temoe**,
Temoe, le grand prêtre **Māmāiā**
Et voici ma troupe de vaillants **Māmāiā**
Intrépides dans les déferlantes

Examens : le moment de vérité pour les élèves du conservatoire artistique!

TEXTE ET PHOTOS : FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE.

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les examens de fin d'année sont un des temps forts de la vie du Conservatoire. Un moment où l'élève a rendez-vous avec son destin artistique, quand les cœurs battent plus vite qu'à l'ordinaire et que la virtuosité est mise à l'épreuve.

Les examens des secteurs classiques et traditionnels se sont déroulés du samedi 9 au mercredi 20 mai pour les élèves de haut niveau du Conservatoire. Le jury traditionnel était présidé par le directeur de l'établissement, Fabien Dinard, tandis que la présidence des examens pour la section classique a été assurée par le coordonnateur des départements, Guillaume Dor. Chaque jury a également été complété par des professionnels de haut niveau et des personnalités compétentes.

Classique

Parmi les belles surprises de la section classique un élève, Pierre Boutin, qui a réussi le tour de force d'obtenir ses deux diplômes de fin d'étude en trombone et en tuba. Une première pour l'établissement mais surtout, un double effort pour un

jeune musicien qui poursuivra désormais ses études musicales du côté de Nice. Idem pour la jeune et fougueuse Bethsabée Masurier, qui a obtenu son D.E.M (voir *notre encadré*) de flûte avec la note exceptionnelle de 19/20 et pour Constance Shan, qui a validé sa fin d'étude en violon. Joachim Villedieu, le plus jeune titulaire du D.E.M. en violoncelle, s'attaquait au niveau supérieur et a obtenu son diplôme de perfectionnement. Il frappera aux portes du Conservatoire National Supérieur de Paris à la rentrée.



15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



De nombreux autres élèves ont obtenu les notes nécessaires au passage en D.E.M. dont Ludovic Chan, jeune violoniste talentueux, Louise Leclere, lumineuse à la flûte et Corinne Richard-Pommet, chanteuse lyrique.

A noter également les brillants résultats des élèves de la nouvelle section Jazz du Conservatoire avec Bruno Demougeot, Isabelle Danton Jaillot, Vatea Le Gayic et Joseph Lai. Enfin du côté des percussions, Ugo Benterfa a validé sa pratique instrumentale.

Certains ont manqué de très peu leur passage mais presque tous se représenteront l'année prochaine.

Traditionnel

Côté traditionnel, ils étaient près d'une soixantaine d'élèves à présenter l'examen de fin de premier cycle (cycle 1/4), sanctionnant quatre premières années de pratique. Parmi ces élèves, trois d'entre elles ont obtenu la première mention avec une note de 17,5/20 dont l'ancienne miss Tahiti, Poehere Wilson, ainsi que deux autres danseuses, Stéphanie et Aki. Cytherea Harehoe a de son côté brillamment validé son Brevet d'Études Traditionnelles (fin de second cycle), qui lui ouvre les portes du C.E.T (voir *notre encadré*). La jeune danseuse évoluait d'après un mémoire composé sur le thème « Tahiti, Ma Terre, Mon Île » : *'O to'u fenua teie; 'O to'u nuna'a; I reira vau i te pa'arira'a'e te nohonei au i reira; I teimahana, e'oriatu vau no te ha'amaita'iiana.*

Aucune élève n'a par contre validé le passage en D.E.T., même si certaines sont passées... à un cheveu. ♦



ZOOM SUR LES CURSUS DU CONSERVATOIRE

Les examens du Conservatoire ont évolué depuis la refonte récente des cursus d'étude. Ils proposent désormais l'accès à trois niveaux qui sont autant d'étapes à franchir dans les sections traditionnelle et classique :

- Le B.E., Brevet d'Étude (Musical pour le secteur classique, ou Traditionnelle), obtenu à l'issue de la fin du second cycle (chaque cycle comptant quatre années d'étude) ;

Après décision de la commission d'orientation, l'accès au troisième cycle :

- Le C.E., Certificat d'Étude (Musical ou Traditionnelle, de un à trois ans), diplôme couronnant la fin des études d'un très bon niveau amateur ;
- Le diplôme final, le D.E.T ou le D.E.M, Diplôme d'Études Traditionnelles ou Musicales (ancienne médaille d'or des Conservatoires, de deux à quatre ans). Ces derniers valident un niveau « préprofessionnel ».

de la tradition à la transmission

RENCONTRE AVEC LES CHEFS DE GROUPE PARTICIPANTS AU HEIVA.
TEXTE : SF.

Ori i Tahiti

© MATAREVA





Temaeva - Heiva 2009

Des 2 au 18 juillet, des dizaines de groupes de chants et de danses de Tahiti et ses îles vont s'affronter sur la place de To'ata pour le plus grand bonheur du public. Cette année, ils sont particulièrement nombreux à venir défendre les couleurs de leur district.

Le Heiva i Tahiti marque une période durant laquelle la culture polynésienne est à la fête, une période synonyme d'effervescence, d'enthousiasme et d'intensité. Chaque année, cette manifestation attire les foules de passionnés venus de Polynésie ou d'ailleurs, pour découvrir les différentes traditions et histoires portées par les nombreux artistes du *fenua*. Pour cette édition 2015, 15 groupes de danse Hura Ava Tau et Hura Tau, ainsi que 21 groupes de chants s'affronteront sur la scène de To'ata en portant leur culture devant un public et un jury toujours plus attentifs. Cent trente-quatre ans après le premier Tiurai re baptisé Heiva i Tahiti en 1985, l'édition 2015 de ce concours est marquée par le grand retour des *mata'eina'a*, les districts. Très nombreux en chants, non moins présents en danse, les différents groupes viendront tour à tour sur To'ata défendre les couleurs de leur commune avec cette ardeur qui fait leur réputation.

Raconter les histoires des districts

« Nous sommes riches en histoires à la presqu'île, et nous avons encore les traces de ces légendes dans notre district », confie Pierrot Metua, le président du groupe Teva i Tai. Poussée par les jeunes de Tairapu, cette troupe de la presqu'île revient après huit ans d'absence avec un thème de chez eux, celui de la place *Vaiova'u*. « Nos jeunes

ont ressenti le besoin de montrer que nous avons aussi de riches et belles histoires à raconter, que nous avons aussi une culture à défendre ». Ce désir de porter les légendes des districts sur la place publique ne date pas d'hier. Il y a de nombreuses années, il était de coutume au mois de juillet de voir les districts se rassembler à Tarahoi pour présenter leurs histoires aux autorités. « On entendait les sons des percussions descendre des vallées pour rejoindre la place et raconter tour à tour leurs légendes », raconte Hugues Vahirua, chef du groupe de chant Tamarii Papeari, relatant ce que les anciens lui ont confié. L'homme souligne l'importance de faire perdurer cette tradition, qui s'exprime chaque année dans le cadre du Heiva i Tahiti.

La nécessité de transmettre

Avec ses 80 chanteurs, Hugues Vahirua a choisi de louer son district à travers trois thèmes. Le premier, chanté lors du *Tārava Tahiti*, fait l'éloge de la végétation et des reliefs de la presqu'île. Le second, raconté en *hīmene rū'au*, revient sur l'histoire de ce guerrier de Taravao, Hatuma, qui fait tomber son cerf-volant sur le *marae* de Papeari. Faisant fi du *tapu* interdisant de marcher sur le *marae*, le guerrier finit par se faire tuer. Le troisième et dernier thème abordé lors du *'utē ute pari pari* glorifie la

vallée Maraa, au fond de laquelle se trouve une rivière où se baignent les jeunes filles de Papeari. « Il s'agit de trois histoires différentes de notre district mais qui portent chacune nos traditions » confie Hugues Vahirua qui insiste sur la véracité de chacune d'entre elles. L'homme est parti à la rencontre des anciens pour connaître ces histoires de Papeari et les transmettre. « C'est sacré, tu ne peux pas changer l'histoire, tu dois la raconter telle qu'on te l'a dite. Si tu ne le fais pas, il peut t'arriver des choses », confie celui-ci. Et il n'est pas le seul à suivre ce crédo. « Quand tu viens sur To'ata avec tes traditions et un thème historique issu de ton district, beaucoup d'émotions passent, et finalement la transmission est plus facile », constate Pierrot Metua, chef de la troupe de danse Teva i tai.

Un message avant tout

Epaulé par sa fille aujourd'hui chorégraphe du groupe, Pierrot a souhaité revenir cette année sur l'histoire de la naissance d'une île, d'un patrimoine envié et d'une évolution rapide, trop rapide. « Nous racontons notre patrimoine et le danger de se le faire voler par des personnes extérieures. Nous rappelons aussi aux jeunes la nécessité de

mieux connaître leur culture car sans elle nous ne sommes rien ». Le Heiva n'est donc pas seulement la démonstration d'une tradition, il est aussi le moyen de la transmettre et ainsi de la faire perdurer.

LES GROUPES HURA TAU : LA RICHESSE DE LA POLYNÉSIE PORTÉE SUR TO'ATA

Ils sont sept cette année à monter sur To'ata. Sept groupes de danse traditionnelle chevronnés prêts à offrir un spectacle époustouflant en racontant les histoires connues ou méconnues de leur pays.

Pour cette édition 2015, c'est le groupe de Coco Hotahota qui ouvre le bal avec sa troupe historique Temaeva. Comme un pied de nez aux histoires de guerre, Coco Hotahota monte sur scène avec le thème « Heiva », préférant ainsi la réjouissance et la fête aux batailles et aux morts. La centaine de danseurs présentera au public quatre tableaux : le rapport entre la femme et la fleur, le combat de coqs, la danse de séduction d'un jeune couple et, enfin, le cerf-volant. Patrick Noble,



Temaeva - Heiva 2012



O Tahiti E, Heiva 2013

© MATAREVA

musicien de renom et fidèle compagnon de Coco Hotahota dans l'aventure du Heiva, est à l'origine de la musique. La seconde soirée laisse place au groupe de district Teva i tai, ancien nom de la presqu'île. Après huit ans d'absence, le groupe revient sur To'ata avec le thème de « Vaiova'u », qui raconte la naissance de Tahiti iti dont la beauté attise les convoitises. Durant une heure, ce sont 120 danseurs et une vingtaine qui vont glorifier leur terre de Taiarapu. Hirohiti Tematahotoa, chef de la troupe Hanatika devrait régaler les yeux du public lors de la troisième soirée, en présentant son thème « le bouc émissaire ». Pour ce Heiva, Hanatika parlera de l'alliance de deux îles, d'un mariage et d'un prêtre jaloux qui préférera la haine à l'amour. Le quatrième soir, c'est la troupe de district Tamarii Mataiea qui montera sur scène avec 160 danseurs et musiciens pour porter la légende de Hina. Après avoir raconté la première partie de l'histoire en 1988 qui leur a valu le premier prix en Hura Ava Tau, puis la seconde partie quatorze ans plus tard, la troupe d'Alfred Ariioehau revient sur To'ata avec la troisième partie de la légende. Quant à la cinquième soirée, elle promet d'être forte en émotion. Après des années d'absences, la troupe Taura'atua, menée par Patrice Teinauri-Hurautia, devrait enchanter le public avec une légende de Rurutu nommée « Poroa », une roche sacrée de l'île. A la fin du Heiva, le groupe a d'ailleurs l'intention de retourner sur sa terre afin de relever cette pierre située au village d'Atui et ainsi revaloriser ce lieu déserté par la population. Certainement l'une des plus jeunes troupes de ce Heiva, Ori i Tahiti monte sur To'ata pour la première fois en catégorie Hura Tau. Mené par le chef de troupe Teraurii

Piritua, Ori i Tahiti présente cette année le thème « *Haapuai te feruriraa, e tia ai, la connaissance se mérite* ». Un thème ambitieux pour les 160 danseurs et 25 musiciens et choristes. Enfin, pour clôturer le Heiva i Tahiti 2015, la troupe de Marguerite Lai interprétera le thème « *Te anapa Teta, l'éclat du navire de Teta* ». Pour ses trente ans d'existence, O Tahiti E a décidé de raconter pour la première fois un thème légendaire. Avec ses 232 danseurs, la plus grande troupe de cette édition reviendra sur l'histoire d'une princesse et de son amant volant un navire pour fuir Papenoo et vivre leur idylle. Démasqués, ils seront finalement transformés en pierre. Selon certains, ces amants sont encore vivants, on aperçoit encore ce rocher aux deux *aito* sur la plage de Papenoo. Ressentir l'amour éternel, rappeler à notre pays la richesse de ses histoires et de ses vestiges, tels sont les objectifs de Marguerite Lai.

DES CHANTS POUR TRANSMETTRE L'HISTOIRE DES ÎLES

Ils sont très présents pour cette édition 2015 : pas moins de 21 groupes de chant sont attendus sur To'ata pour ce Heiva i Tahiti. Divisé en trois catégories, le concours de chants traditionnels promet un beau spectacle.

Le retour de la jeunesse

Onze groupes se présentent en *Tārava Tahiti*, sept en *Tārava Raromatai* et trois en *Tārava Tuhaa Pae*, chacun portant les particularités de ces archipels polynésiens. « Chanter nos histoires devant le public, c'est faire connaître à la population ce

LES 15 GROUPES INSCRITS EN DANSES CETTE ANNÉE SONT :

Hura Tau : Taura'atua, Temaeva, Teva i Tai, Hanatika, Tamarii Mataiea, Ori i Tahiti, O Tahiti E.
Hura Ava Tau : Tamarii Pereaitu, Tefana i Ahura'i et tu, Tamarii Toahotu Nui, Pirae Nui - A here to Nuna'a, Tefana i Ahurai, Hei Ora, Heihere, Tamarii Papearii.



© ANAPA PROD

La jeunesse en pole position

qu'il s'est passé chez nous dans le temps », explique Evelyne Whitman, auteur des chants du groupe Tamarii Teahupoo. Cette troupe qui a remporté l'année dernière quatre prix grâce à une prestation époustouflante, monte sur To'ata avec l'histoire de la bataille entre Moeteraura de Raiatea et le héros de Teahupoo, Vehiatua te matai. Cette dernière se déroule à Vairao, à la presqu'île. Au rythme des 72 voix, 26 portées par des hommes et 46 par des femmes, la troupe définira dans ses chants les noms de Taiarapu et Teahupoo. « La priorité est de transmettre l'histoire et les *pari pari* de notre district. Nous faisons découvrir notre environnement en le décrivant dans ses moindres détails. Bien souvent, jeunes comme anciens découvrent ainsi les spécificités de leur district », confie Evelyne Whitman qui a trouvé ce thème lors de recherches dans les écrits ancestraux de sa famille. Pour cette passionnée, le chant permet de faire perdurer la transmission orale si chère à nos ancêtres. « Si nous ne voulons pas perdre nos histoires et nos traditions, nous devons les apprendre à nos jeunes et quel meilleur moyen que le chant ? », s'exclame Evelyne qui se félicite de voir de plus en plus de jeunes intégrer son groupe et participer au concours.

D'abord hésitants, souvent stoppés dans leur élan par la difficulté de compréhension des mots anciens employés dans ces chants, beaucoup de jeunes finissent par sauter le pas et s'impliquer dans leur culture. « Cette année, nous avons simplifié les paroles afin de permettre aux jeunes de venir plus nombreux. Cela a marché, nous sommes fiers de voir qu'ils connaissent désormais mieux leur district » confirme Repeta Mahaa, chef des chanteurs du groupe Vaihoataua. Cette troupe composée de chanteurs originaires des Raromatai mais qui officie dans l'une des paroisses de Taunoo à Tahiti, raconte la suite du thème abordé lors du Heiva précédent : l'histoire d'amour et le mariage entre Taruia et Tuihanatera. « C'est à travers les chants que tu peux émouvoir et ainsi marquer les esprits », confie Repeta Mahaa qui a cherché cette légende en rencontrant les anciens de Taunoo et en parcourant les livres. Du côté des Tuhaa Pae, porter les légendes de leurs îles sur To'ata est tout aussi nécessaire, cela fait revivre les histoires du passé qui, ainsi, ne tombent pas aux oubliettes. La troupe Tamarii Rapa no Tahiti, qui participe à son quatrième Heiva, portera sur scène



Tamarii Mataiea - Heiva 2014

© MATAREVA

© MATAREVA



Tamariki Rapa no Tahiti - Heiva 2014
1^{er} prix Tarava Tuhaa Pae

le thème « *Tevaitu Ruatara* », relatant le combat de deux clans de Rapa pour l'honneur d'une jeune femme. Avec un son bien particulier propre aux chants des Tuhaa Pae, les 75 chanteurs de la troupe promèneront le public au cœur de cette histoire connue des habitants de Rapa mais beaucoup moins du public de Tahiti. Le Heiva 2015 devrait donc, comme de coutume, tenir son rôle à merveille.

A l'horizon des mots

Faire connaître des légendes, des récits mythiques, l'histoire et les spécificités d'une terre : le chant transmet et fait valoir les particularités des archipels ou de certaines îles que les communautés ont su conserver au fil du temps. Traités avec beaucoup de poésie et de métaphores, les thèmes sont également agités par des problématiques plus intemporelles et universelles : l'amour, la guerre, la famine... Avec Haururu Papenoo, nous découvrons la tragédie de Aoao-Maa-Tane et Aoao-Maa-Vahine. Ils adoptent un poisson et l'élèvent comme leur propre enfant, mais décident plus tard de l'abandonner faute de ressources. Le groupe Taura'atua, lui, conte l'histoire des clans Poroa et 'Araarii. Le premier, puissant et riche, n'a aucun égard pour le second qui manque pourtant de tout. Abandon, orgueil, souffrance... Voici des thèmes qui questionnent dans un souci d'apporter réponse aux grands problèmes que se pose l'Homme, tant au sujet de ses origines et de sa destinée qu'au sujet du monde où il vit. Point de

RETROUVEZ SUR SCÈNE 21 PUPU HĪMENE :

Tarava Tahiti : Auti re'a, Pirae Nui E - A here to Nuna'a, Tamariki Mataiea, Tamariki Pereaui, Tamariki Vairao, Haururu Papenoo, Tamariki Papara, Vaiarii Nui, Te noha no rotui, Comité Tiona no Pueu, Tamariki Teahupoo, Tamariki Papeari.

Tarava Tuhaa Pae : Taura'atua, Tamariki Rapa no Tahiti, Tamariki Tuhaa Pae no Mahina.

Tarava Raromatai : O Faa'a, Tamariki Mahina, Vaihoataua, Tefana i Ahurai, Temahotu, Te Pape ora no Papofai.

réponse pour Tamariki Mataiea, mais un message qui ouvre l'horizon : « Déplacez-vous, envolez-vous au milieu de la fête, c'est un voyage de joie, un voyage de paix, car tu es recouvert du pouvoir de tes ancêtres. » Le Heiva est aussi là pour nous délivrer et nous élever.

LE JURY DU HEIVA 2015

Ils seront neuf à noter les quinze groupes de danses et les vingt-et-un groupes de chants de ce Heiva i Tahiti. Elu par les chefs de groupes parmi une liste de personnalités, le jury est présidé cette année par Myrna Tuporo.

Chant

Originaire de Rurutu, Myrna Tuporo commence à travailler dès l'âge de 16 ans dans les milieux du chant et de la danse traditionnelle pour son église. Forte de son expérience, elle devient ensuite chef de groupe et auteur-compositeur des Tamariki Tuhaa Pae qui remporteront le 1^{er} prix lors d'un Heiva. Désormais enseignante de chant traditionnel au Conservatoire artistique de Polynésie française, Myrna Tuporo aura donc la lourde tâche de fédérer et accompagner les huit autres jurés de cette édition 2015. En chant, on retrouve Dayna Tavaearii qui a fait ses premiers pas comme membre du jury en 2012. Très jeune *ra'atira'a* dans son église, elle intervient par la suite dans différents groupes et remporte ainsi de nombreux prix. A ses côtés, membre du jury pour la première fois, Pierrot Faraire, originaire de Rapa. Avant de prendre la voie de l'enseignement, Pierrot Faraire fait ses débuts dans le monde des arts traditionnels au collège de Tubuai où il s'occupe du groupe folklorique de l'école. En 1992, il arrive à Tahiti et monte

le groupe Tamariki Oparo pour participer au Heiva. Il a remporté plusieurs prix avec son groupe et depuis ne quitte plus le devant de la scène.

Danse

En danse, ils seront cinq à juger les candidats de cette édition dont la chorégraphe et globe trotteuse Janine Ara Maru. Titree plusieurs fois meilleure danseuse lors de Heiva, elle a également été à la tête de la troupe de danse du Tiki Village de Moorea durant dix ans en tant que chorégraphe. Dans ce jury, elle sera accompagnée de Makau Foster-Delcuvellerie, figure emblématique du monde de la culture et de la danse traditionnelle. Originnaire de l'île de Hao, elle crée l'une des premières écoles de danse du *fenua*, Tamariki Poerani. Une troupe qu'elle mène également au Heiva et qui remportera de nombreux prix. Experte et pionnière du *'ori tahiti* à l'international, elle enseigne depuis plus de 20 ans au Mexique, en Californie et au Japon. Dans le jury qualifié en danse, trois artistes représentent la gente masculine : Frankie Taae, Matani Kainuku et Carlos Tuia. Le premier est originaire de Rurutu. Plongé dans la danse dès le plus jeune âge, il remporte ses premiers titres de meilleur danseur sur son île natale avant de partir à la conquête du Heiva de Tahiti avec la troupe Tamariki Manureva puis celle de Gilles Hollande, Te Tiare No Beachcomber. Il enchaîne les prix et participe pendant plusieurs années aux Tu'aro Ma'ohi. Depuis, il a été *raatira* pour des groupes professionnels de la place. Le second est natif de Pirae. Pourtant issu d'une famille d'artiste, Matani Kainuku renouera avec la danse seulement à l'âge de 20 ans. Après être passé par de grands groupes, il crée le sien, Nonahere, qui fera très vite sensation. Le groupe remportera à trois reprises le Heiva. Le dernier homme de ce jury 2015 est Carlos Tuia qui fait ses premiers pas comme jury en percussion. Plusieurs fois titré lors des Heiva au sein de différents groupes et notamment du sien, Kei tawhiti, il est également artisan et fabrique ses propres *to'ere* et *pahu*.

SOUTENIR LES GROUPES EN AUGMENTANT LES SUBVENTIONS

C'est l'une des grandes évolutions de cette édition 2015. Le Ministère de la Culture a décidé d'augmenter les subventions versées à l'organisateur qui lui-même a choisi de reporter cette hausse au profit des groupes, et non à l'organisation. Ainsi, les subventions d'aide aux costumes et les cachets de prestation ont pu être réévalués à la hausse cette année pour les Hura Tau, qui portent la renommée du Heiva aussi bien en Polynésie qu'au-delà de nos frontières. La nouvelle a été reçue avec enthousiasme par les chefs de groupe. En effet, créer les plus beaux costumes du Heiva requiert un lourd investissement. Pour chaque troupe, la confection des costumes coûte en moyenne 5 millions de Fcfp. L'augmentation des subventions résonne donc comme un juste retour des choses, permettant par là même d'encourager un peu plus encore les Hura Tau sur la voie de la créativité et de la splendeur.

HEIVA I TAHITI 2015 : PRATIQUE

Aire de spectacle de To'ata

- Du 2 au 11 juillet : soirées de concours, à partir de 18h00 (15 groupes de danses et 21 groupes de chants)
- Mercredi 15 juillet : soirée de remise des prix à 18h00 puis Te farereira'a, à 19h00
- Vendredi 17 juillet : soirée des lauréats (chants et danses), à 18h00
- Samedi 18 juillet : Taupiti i To'ata (2^{ème} et 3^{ème} en danse), à 18h00

Esplanade basse de To'ata

- Du 2 au 18 juillet : village du Heiva (démonstrations, animations culturelles, exposition vente)
- Ouvert tous les soirs de concours du Heiva, entrée libre

Tous les détails du Heiva dans notre programme et sur www.heiva.pf
Renseignements : 40 544 544

L'écriture valorisée

La grande nouveauté de ce jury reste que le jury d'écriture aura pour la première fois cette année une voix pleine, qu'il s'agisse de juger les chants ou les danses. Un signal fort envoyé aux artistes leur rappelant ainsi l'importance de l'écrit qui est la base de l'œuvre. C'est l'enseignante Denise Raapoto qui a été choisie pour assumer cette tâche. Membre de l'Académie Tahitienne depuis 2003, cet auteur compositeur à ses heures perdues est accompagnée d'un comité de lecture composé de deux autres personnalités. ♦

L'art de la conservation, ou comment préserver notre patrimoine

RENCONTRE AVEC THÉANO JAILLET, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL.
TEXTE ET PHOTOS : VH.

Le Musée de Tahiti et des Îles ainsi que le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel sont deux structures dont la mission principale est la conservation. Si l'un a en charge une multitude d'objets du passé et l'autre des kilomètres linéaires de documents et livres, leur tâche quotidienne reste la même : tout mettre en œuvre pour protéger l'intégrité des collections contre ce qui pourrait les dégrader.

La conservation ne s'improvise pas. Par définition, il s'agit de « l'action de conserver quelque chose intact, de le maintenir dans le même état ». Dans les faits, autant pour le Musée de Tahiti et des Îles que pour le Service du Patrimoine Archivistique, dont c'est la principale mission, cela se traduit par plusieurs mesures à appliquer selon des normes établies. Les pièces où sont entreposées les collections doivent avoir une bonne hygrométrie, c'est-à-dire un taux adéquat d'humidité dans l'air. S'il y a trop d'humidité, la moisissure vient dégrader les objets. L'hygrométrie est régulée par un système de climatisation, qui tourne sans arrêt, mais elle est également surveillée de très près par l'homme. S'agissant de la climatisation, des objets de différentes natures ne pourront pas tous être stockés au même endroit. Le Musée, par exemple, qui garde dans ses réserves des objets fabriqués dans différents matériaux ainsi que des photographies et des estampes, doit disposer stratégiquement ses

Les dispositifs de mise à distance placés dans les salles d'exposition du Musée sont là pour protéger les œuvres.



collections. Les matériaux les plus fragiles comme les dessins sur papier ou les photographies argentiques

doivent être conservés à des températures plus basses que les autres. L'établissement doit donc classer les objets par catégories et différencier les ambiances dans certaines parties des réserves pour les organiser. De même aux archives, où les livres et les documents papiers ne sont pas rangés ensemble.

La chasse aux insectes et à la poussière

Une désinsectisation régulière des lieux fait également partie des normes de conservation. Même si les objets et documents sont obligatoirement traités avant d'être intégrés aux collections, aucun bâtiment n'est à l'abri d'une intrusion d'insectes. Aussi petit soit-il, un insecte peut causer des ravages en rongant le bois ou le papier, ou en pondant des œufs sur les objets. Au Musée, même le personnel de nettoyage et de gardiennage



Si l'hygrométrie est assurée par la climatisation, les agents la surveillent tout de même à l'aide d'un appareil de mesure.

Au Service des Archives, les premières étagères où sont entreposés les documents ne doivent pas être à moins de 25 centimètres du sol. Les archives y sont soigneusement rangées.



CONSERVATION ET VALORISATION, UNE CONTRADICTION

y a été sensibilisé. Le moindre petit signe de passage d'un insecte doit être signalé. La propreté des lieux est également primordiale. Au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, les agents procèdent régulièrement à un nettoyage spécifique avec un aspirateur à miettes. Un travail minutieux nécessaire pour aspirer chaque poussière qui aurait pu se déposer.

Toucher avec les yeux

Une autre partie de la conservation consiste à éviter que nous ne touchions les objets, car nos mains sont pleines de bactéries, de substances grasses ou acides. D'où le port obligatoire de gants propres par les agents de conservation, et parfois même d'un masque. C'est également la raison pour laquelle les réserves du Musée et les salles des Archives ne sont pas ouvertes au public, exception faite pour les chercheurs qui ont besoin d'accéder à certains documents ou objets pour leurs travaux. Car certains objets nécessitent d'être manipulés avec précaution, voire de ne pas être manipulés du tout en raison de leur fragilité.

C'est aussi pour cela que des limites de mise à distance ont été placées dans les salles d'exposition du Musée. Toutes ces mesures sont mises en œuvre dans le seul but de protéger ce patrimoine précieux, notre patrimoine, afin de pouvoir le léguer aux générations futures. ♦

Si d'un côté, le Musée de Tahiti et des Îles et le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel ont pour principale mission de conserver leurs collections dans des conditions optimales, de l'autre, ils doivent également les valoriser auprès du public. Et toute présentation nuit inévitablement à la bonne conservation de ces collections. Or, quel serait l'intérêt de ce patrimoine s'il restait méconnu de tous ?

Pour répondre à cette problématique, le Musée effectue chaque année des expositions temporaires sur un thème, afin que certains objets sortent des réserves pour être montrés au public. « Parallèlement à la collection d'objets anciens, à forte valeur patrimoniale, nous avons également une collection qui n'est pas inscrite sur l'inventaire principal du Musée, mais sur l'inventaire dit "matériel pédagogique", explique Théano Jaillet. Nous l'avons créée il y a peu, justement en vue de pouvoir faire toucher des objets par des scolaires, ou par des non-voyants, parce que par principe, des objets de Musée ne pourront jamais être touchés par le public. » Après les travaux prévus l'année prochaine, qui comprennent la construction d'une cinquième salle d'exposition permanente, davantage d'objets seront également exposés.

Au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, la solution a été trouvée avec la création de la revue Archipol et la numérisation. Pour présenter ses fonds au public, le Service a eu la bonne idée en 1998 de lancer « Archipol – le cahier des archives de Polynésie ». Une publication également à but pédagogique qui traite pour chaque numéro d'un pan de l'histoire de la Polynésie, selon un thème précis, étayé uniquement par des archives conservées. Et pour donner l'accès à ces documents, sans que le public n'y touche, le service a numérisé une grande partie de ses fonds et permet leur consultation sur des ordinateurs mis à disposition. « La numérisation est un outil qui permet de limiter les contraintes mécanique sur les documents, c'est-à-dire que moins on les manipulera, plus ils dureront longtemps, explique Tamatoa Pomare Pommier. L'idéal serait que tout document arrivé chez nous soit numérisé, afin qu'il n'ait plus besoin d'être manipulé. »

Le Musée doit classer ses objets par catégories et différencier les ambiances dans certaines parties des réserves pour les organiser.

La conservation a pour but de préserver l'intégrité des collections. Quand toutes les conditions sont réunies, elle permet de ralentir considérablement la dégradation des objets.

La salle d'archives du Musée a une température plus basse que le reste de ses réserves.

« Ke Ala i Kahiki », la route vers Tahiti

RENCONTRE AVEC DANEE HAZAMA, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « TAHITI NUI EXPLORERS, EXPLORING THE POLYNESIAN TRIANGLE AND BEYOND ».
TEXTE : VH. - PHOTOS : DANEE HAZAMA

26

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La pierre marotai*, prise au fond de la vallée de Punaruu, à Punaauia, a été enveloppée dans du tapa avant d'être offerte aux Hawaïens. Un geste culturel très important dans la navigation traditionnelle.

Nous nous intéressons ce mois-ci à trois photos prises par le photographe Danee Hazama, en 2011, sur une île hawaïenne appelée Kahoolawe, alors que la pirogue Faafaite amorçait son retour sur Tahiti en empruntant ce que nos cousins Hawaïens nomment Ke Ala i Kahiki. Ces photos, au-delà de leur beauté, témoignent de la spiritualité d'un voyage traditionnel en pirogue. Cette histoire, comme beaucoup d'autres, font l'objet d'une exposition au Musée de Tahiti et des Îles du 16 juillet au 20 septembre.

« L'Homme a toujours eu la curiosité d'explorer, lance Danee Hazama. Le vaste océan Pacifique était une route maritime entre des îles éloignées. Et l'exposition "Tahiti Nui Explorers, Exploring the Polynesian Triangle and Beyond" propose au public un voyage à travers le triangle



Au départ de Kahoolawe, une île qui portait autrefois le nom du dieu Kanaloa, l'équipage de Faafaite a croisé une baleine, qui est, selon les croyances traditionnelles, une des multiples émanations du dieu Kanaloa. Tout un symbole.

polynésien (Hawaï, Rapa Nui et Nouvelle-Zélande) et au-delà, grâce aux histoires d'anciens navigateurs comme d'autres plus contemporains.»

Nous vous proposons de découvrir l'une de ces histoires, appuyée par trois photographies de Danee Hazama. Celle d'un voyage de la pirogue Faafaite i te Ao Ma'ohi, à Hawaï en 2011, et dont l'un des membres d'équipage, A. Rereao, a fait le récit sous le titre « Te Ara i Tahiti ». Voici un extrait.

« Alors que ses six autres sœurs paradaient sous le pont de San Francisco, la pirogue tahitienne Faafaite i te Ao Ma'ohi faisait route inverse et rentrait chez elle en empruntant cette route que nos *tupuna* appelaient Te Ara i Tahiti.

Auparavant, nous avions appris qu'il existait à Punaauia un *marae* de ce nom.

* Marotai : « offrande après un voyage en mer destinée moins à rendre grâce qu'à se protéger des malheurs à venir » (source : Académie Tahitienne).

27

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Nous ne l'avons pas retrouvé mais avons tout de même prélevé une pierre naturelle aux alentours, au fond de la vallée de Punaruu, et demandé aux esprits des lieux la permission de l'offrir en guise de *marotai** à ceux de Hawaï.

Là-bas, sur la grande île Hawaï, nous avons rencontré plusieurs personnes de connaissances reconnues par les Hawaïens eux-mêmes afin de savoir ce que représentaient pour eux Ke Ala i Kahiki et si notre démarche de vouloir partir de Kahoolawe, comme le recommandait Papa Mau Pailug, était juste et justifiée. À nos interrogations, nous avons reçu des enseignements.

Car Ke Ala i Kahiki est un chenal qui se trouve entre les îles de Maui et Kahoolawe, mais également un courant ; celui qui emporte les offrandes posées sur de petites pirogues en bois chaque année lors de la célébration du *Makahiki vers Te Pō* ou *Te Ao*, c'est selon...

Car Kahiki est une destination au-delà de l'horizon ; au-dessus ? Au-dessous de l'horizon ? La vision du voyageur dépendra de son état de conscience... " Kahiki est votre destination au-delà de l'horizon, il ne tient qu'à vous de savoir pourquoi vous voulez l'emprunter. " Nous apprenons aussi que Kahoolawe est la seule île polynésienne qui porte le nom d'un dieu, Kanaloa, son ancien nom. Kanaloa, c'est

aussi la baleine, l'une de ses multiples émanations. (...)

Nous comprenions enfin qu'il revenait à une pirogue tahitienne de rouvrir ce chemin sur l'océan et dans les cieux. Faafaite glissa légère et joyeuse sur le dos de Kanaloa, les voiles saturées de son souffle.

De Kahoolawe-Kanaloa à Mataiva, le voyage ne dura que quatorze jours, un record ; la traversée fut parfaite. » ♦

« TAHITI NUI EXPLORERS, EXPLORING THE POLYNESIAN TRIANGLE AND BEYOND » : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
 - Salle d'exposition temporaire
 - Du 16 juillet au 20 septembre
 - Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue
 - Tarifs : 600 Fcfp - Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif. Tarif de groupe de plus de 10 personnes : 500 Fcfp
- + d'infos : Tél. : 40 58 43 00 – www.museetahiti.pf

« Ke Ala i Kahiki », la route vers Tahiti, est un chenal qui se trouve entre les îles de Maui et Kahoolawe, mais également un courant. En 2011, la pirogue Faafaite a été la première à rouvrir cette voie maritime, inutilisée depuis très longtemps.



quand la culture impose sa marque à l'histoire

RENCONTRE AVEC TAMATO A POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL
TEXTE : VH.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Album de gravures pour illustrer le récit du Capitaine Cook lors de son troisième voyage
John WEBBER London : Nicol, 1784



Alors que le Heiva bat son plein, personne n'oublie qu'autrefois nos danses étaient au mieux contrôlées, au pire prohibées. 1853... La pratique du « upaupa » est formellement interdite, tandis que la danse « 'ori » fait l'objet d'une réglementation. Le prochain numéro d'Archipol reviendra sur ces événements lointains mais toujours présents dans les esprits. Hiro'a vous propose un retour dans le passé en plongeant dans les trésors de nos archives. « Trésors » au titre de témoins de l'histoire, car, fort heureusement, la danse traditionnelle s'est démise de ces chaînes répressives pour en sortir encore plus fière et plus forte.

Nous sommes en 1853. La Polynésie, alors Établissements Français d'Océanie (EFO), est sous protectorat français. Le commandant Théogène Page (1807-1867), nommé gouverneur depuis un an, prend une décision impensable aujourd'hui. Suite à des désordres qualifiés de graves et des scènes d'une « immoralité condamnable », il est résolu à mettre un terme



aux pratiques qu'il qualifie d'un autre âge. C'est ainsi qu'est née la Loi n°VI du 13 mars 1853 publiée dans le *Messenger de Tahiti*, précieusement conservé au Service du Patrimoine Archivistique, retranscrite ici dans son intégralité, dans sa version française. « Concernant les danses qui occasionnent parmi les habitants du désordre et favorisent la dissolution des mœurs de la jeunesse par le mauvais exemple. Art. 1er. La danse dite UPAUPA est interdite dans les îles du Protectorat. Les jours de fêtes et de réjouissances publiques, on pour-

ra danser, mais sans faire de gestes indécents. Art. 2. Si, contrairement à l'interdiction ci-dessus, une upa-upa s'exécutait sur un point quelconque des îles, si des vivres étaient commandés pour cette upa-upa, ceux qui se seront rendus coupables de cette infraction à l'article 1er seront arrêtés par ordre du juge du district et conduits à Paapeete, par les mutois, pour y être jugés et condamnés. Voici quelle sera la peine : un mois de travail public pour le Gouverneur, 50 francs d'amende, dont 30 à partager entre le Gouverneur Protecteur, le chef du district et le juge, et 20 entre les mutois. Art. 3. Si un chef permet qu'il soit donné des vivres dans son district, il sera jugé de même que s'il n'empêche pas la réunion de gens s'assemblant dans le dessein d'exécuter des upa-upa. Si un officier public sait qu'il y a une upa-upa dans le district et ne

prévient pas le chef du district, il sera jugé : une copie du jugement sera adressée à la Reine et au Commissaire du Roi, et l'officier public sera destitué.

Art. 4. Les maisons qui ont été élevées dans le but de réunir des gens pour faire des upa-upa seront immédiatement changées de lieu et converties en maisons publiques destinées, soit à la prière, soit à l'école, aux jugements ou aux assemblées. Art. 5. Par cette loi, les amusements pris en famille, comme l'usage des flûtes, guimbardes et autres instruments, comme les chants, quand ils ne sont pas mauvais, les jeux de boules, de ballons, les combats de coqs, les échasses, l'escarpolette, enfin tous les jeux convenables et décents sont autorisés. Art. 6. Les jeux de cartes, quand ils n'ont pas pour but de jouer de l'argent, peuvent être permis par le chef ou le juge. »

prévient pas le chef du district, il sera jugé : une copie du jugement sera adressée à la Reine et au Commissaire du Roi, et l'officier public sera destitué.

Art. 4. Les maisons qui ont été élevées dans le but de réunir des gens pour faire des upa-upa seront immédiatement changées de lieu et converties en maisons publiques destinées, soit à la prière, soit à l'école, aux jugements ou aux assemblées.

Art. 5. Par cette loi, les amusements pris en famille, comme l'usage des flûtes, guimbardes et autres instruments, comme les chants, quand ils ne sont pas mauvais, les jeux de boules, de ballons, les combats de coqs, les échasses, l'escarpolette, enfin tous les jeux convenables et décents sont autorisés.

Art. 6. Les jeux de cartes, quand ils n'ont pas pour but de jouer de l'argent, peuvent être permis par le chef ou le juge. »

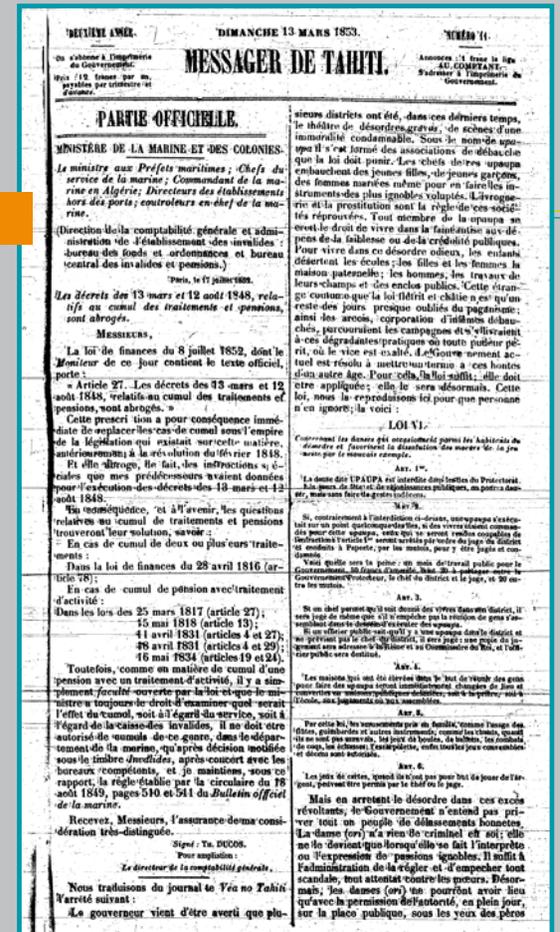
Upa-upa vs 'ori tahiti

C'est une pratique particulière de la danse qui, sous couvert de moralité, est purement et simplement interdite : le upa-upa, qui signifie bringue, fête. Difficile de savoir précisément à quoi ressemblaient les mouvements du upa-upa faute de trace, mais on imagine que des gestuelles équivoques – voire explicites – devaient y figurer, suffisamment pour être jugées obscènes au regard de la pensée occidentale. Le 'ori tahiti n'est alors pas qualifié de criminel mais se retrouve réglementé. Dès lors, par règlement publié dans la même édition, les danses ne peuvent avoir lieu qu'avec la permission de l'autorité, en plein jour, sur la place publique, sous les yeux des pères et mères et des chefs, juges, mutoi, gardiens de l'ordre et de la morale, et à certains jours déterminés.

« Le gouverneur, commissaire de la République aux îles de la Société, arrête :

Art 1er. Tout indigène qui voudra donner à danser devra demander l'autorisation au chef du cercle et au directeur des affaires indigènes.

Art 2. Le directeur des affaires indigènes ou le chef du cercle fixera le jour de la danse demandée, et ce jour sera toujours un samedi.

Extrait du *Messenger de Tahiti*

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Art 3. Le chef district désignera le lieu où la place publique qui sera affecté à la réunion des défenseurs. Aucun bal ne devra se prolonger au-delà de huit heures du soir.

Art 4. Les tambours et autres instruments de fête seront mis sous la direction du chef de district qui ne les livrera qu'à ceux qui auront reçu l'autorisation de donner un bal.

Art 5. Toute infraction aux dispositions du présent arrêté sera punie de dix jours à un mois de prison. »

Un avenir choisi

Depuis cette époque, le 'ori tahiti s'est malgré tout imposé, grâce à la volonté de certains passionnés de ne pas se plier à un ordre établi, arbitraire et oppressif. A force de détermination, ils sont parvenus à faire évoluer les mentalités, à faire revivre une culture qui a su se relever. Parmi ces figures « libératrices », citons bien entendu Madeleine Moua, à qui nous devons, au cours des années cinquante, la résurrection des danses traditionnelles. Aujourd'hui, le 'ori tahiti bat son plein jusqu'au-delà de nos frontières. Son histoire, notre histoire, est à découvrir en fin d'année, dès la parution du prochain Archipol, le Cahier des Archives. ♦

un moulin à vent en ni'au

PAR LÉONTINE TETUAITEROI, DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE ET PHOTOS : VH.

30

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



En cette période de Heiva, il n'y a rien de plus naturel que de replonger dans les traditions. Pour rester dans le thème, nous vous proposons de découvrir comment fabriquer un moulin à vent en ni'au. Simple de confection, il promet de longs moments d'amusement pour les enfants lorsqu'il y a du vent.

Matériel :

Une feuille de ni'au
Une paire de ciseaux



1

Fabrication :

Commencez par enlever entièrement la rainure de la feuille de ni'au. (1) Vous obtiendrez ainsi 2 feuilles de largeur égale.



2

Mettez-les ensemble et coupez chaque bout selon la longueur que vous voulez. (2 et 3)



3



4

Faire une boucle avec la première feuille et joignant simplement ses deux bouts. Faites de même avec la seconde feuille. (4)



5

Maintenant que vous avez une boucle dans chaque main, il vous faut introduire la boucle à votre droite dans celle de votre gauche, en veillant à ce qu'elles restent perpendiculaires l'une à l'autre. (5 et 6)



6



7

Prenez le bout le plus bas de votre boucle de droite, et passez-le dans la boucle à votre gauche, de sorte à former une autre mini-boucle. (7)



8

Prenez ensuite le bout le plus bas de votre boucle de gauche, et passez-le dans la mini-boucle que vous venez de faire. (8)



10

Tirez délicatement sur tous les bouts en même temps en essayant de serrer au maximum sans abîmer les feuilles. (9)



11

Maintenant que votre moulin a pris forme, coupez les bouts trop longs qui dépassent, à l'aide de ciseaux. (10 et 11)



12

Récupérez la rainure enlevée plus tôt, coupez-la afin de ne garder que la partie rigide, et insérez-la par le centre avant (la partie qui forme 4 carrés) jusqu'à percer entièrement le moulin. Veillez à faire un trou assez large pour que le moulin puisse tourner. (12)

Et voilà ! Votre moulin à vent en ni'au est prêt !

31

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

zoom sur...



12 ATELIERS POUR LES VACANCES DU 30 JUIN AU 17 JUILLET

Vous ne savez pas comment occuper vos enfants durant les vacances de juillet ? Ne cherchez plus : la Maison de la Culture donne rendez-vous aux enfants de 3 à 13 ans dans le cadre des ateliers de vacances de juillet. Au programme : réalisation d'objets, découverte de l'univers des parfums, tournois d'échecs, cours de danse traditionnelle et bien d'autres activités aussi ludiques que créatives.

Semaine 1 : du 30 juin au 3 juillet

Semaine 2 : du 6 au 10 juillet

Semaine 3 : du 13 au 17 juillet

Jeux de société et d'éveil : de 3 à 5 ans et de 6 à 10 ans (semaine 1 uniquement)

Graines de Parfumeurs : de 7 à 9 ans (semaine 1 uniquement)

Poterie : à partir de 7 ans (semaine 1 et 2)

Eveil Corporel : de 3 à 5 ans (semaine 1 et 2)

Conte créa : à partir de 5 ans (semaine 1 et 2)

Mosaïque : à partir de 8 ans (semaine 2 et 3)

Ori Tahiti : à partir de 4 ans (semaine 2 et 3)

Echecs : à partir de 7 ans (les 3 semaines)

Théâtre : de 6 à 9 ans et de 10 à 14 ans (les 3 semaines)

Création Artisanale : à partir de 8 ans (les 3 semaines)

Atelier écriture : de 7 à 13 ans (les 3 semaines)

Arts plastiques : de 4 à 6 ans et de 7 à 11 ans (les 3 semaines)

Conte créa : de 3 à 5 ans (les 3 semaines)

- Inscriptions à la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 536
www.maisondelaculture.pf



Tarifs par semaine :

Semaine 1 :

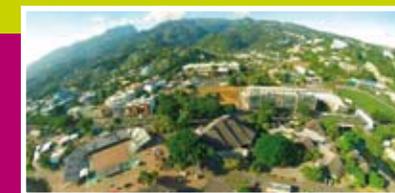
5 680 Fcfp la semaine pour 1 atelier / 4 540 Fcfp le 2^{ème} enfant dans le même atelier.
Formule à la journée 8h30-16h00 : 19 260 Fcfp la semaine (3 ateliers par jour + déjeuner + 1 animation offerte) – déjeuner encadré par une animatrice titulaire du BAFA et du diplôme des premiers secours.

Semaine 2 :

7 100 Fcfp la semaine pour 1 atelier / 5 675 Fcfp le 2^{ème} enfant dans le même atelier.
Formule à la journée 8h30-16h00 : 24 075 Fcfp la semaine (3 ateliers par jour + déjeuner + 1 animation offerte) – déjeuner encadré par une animatrice titulaire du BAFA et du diplôme des premiers secours.

Semaine 3 :

5 680 Fcfp la semaine pour 1 atelier / 4 540 Fcfp le 2^{ème} enfant dans le même atelier.
Formule à la demi-journée 8h30-11h45 : 11 360 Fcfp la semaine (2 ateliers le matin).



LA MAISON DE LA CULTURE PENDANT LES VACANCES : PRATIQUE

Fermeture du Petit Théâtre pour travaux

- Du mardi 30 juin au lundi 31 août
- Les portes du Petit Théâtre seront fermées pour travaux (insonorisation de la salle de spectacle et renouvellement des fauteuils)
- Renseignements au 40 50 31 10

Horaires de vacances de la Médiathèque

- Du mardi 30 juin au vendredi 14 août
- Ouverture en journée continue de 8h à 16h tous les jours
- De 8h00 à 15h00 le vendredi

Lundi 17 août

- Reprise des horaires habituels
- Ouverture en journée continue de 8h00 à 17h00 tous les jours
- De 8h00 à 16h00 le vendredi
- Renseignements au 40 544 544

PROGRAMME DU MOIS DE JUILLET 2015



HEIVA I TAHITI 2015 - CONCOURS DE DANSES ET CHANTS TRADITIONNELS

DU 02 AU 18 JUILLET 2015 - 18H00

Ministère de la Culture / TFTN

Judi 4 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 18h40 : RAHIRI
 18h50 - 19h50 : PIRAE NUI E - A HERE TO NUNA'A (Hura Ava Tau)
 20h00 - 20h30 : TAMARII PEREAITU (Tarava Tahiti)
 20h40 - 21h10 : TAURA'ATUA (Tarava Tuhaa Pae)
 21h20 - 22h20 : TEMAeva (Hura Tau)

Vendredi 3 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 18h40 : TAMARII MATAIEA (Tarava tahiti)
 18h50 - 19h20 : ASSOCIATION AUTI RE'A (Tarava tahiti)
 19h30 - 20h30 : TEFANA I AHURA'I ETU (Hura Ava Tau)
 20h40 - 21h10 : TEMAHOTU (Tarava Raromatai)
 21h20 - 21h50 : PIRAE NUI E - A HERE TO NUNA'A (Tarava Tahiti)
 22h00 - 23h00 : TEVA I TAI (Hura Tau)

Samedi 4 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 18h40 : TAMARII VAIRAO (Tarava Tahiti)
 18h50 - 19h50 : TAMARII TOAHOTU NUI (Hura ava tau)
 20h00 - 20h30 : O FAAA' (Tarava Raromatai)
 20h40 - 21h10 : TAMARII PAPEARI (Tarava Tahiti)
 21h20 - 22h20 : HANATIKA (Hura Tau)

Mercredi 8 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 18h40 : TAMARII MAHINA (Tarava Raromatai)
 18h50 - 19h50 : TEFANA I AHURAI (Hura Ava Tau)
 20h00 - 20h30 : HAURURU PAPENOO (Tarava Tahiti)
 20h40 - 21h10 : VAHOATAUA (Tarava Raromatai)
 21h20 - 22h20 : TAMARII MATAIEA (Hura Tau)

Judi 9 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 19h10 : HEI ORA (Hura Ava Tau)
 19h20 - 19h50 : TAMARII RAPA NO TAHITI (Tarava Tuhaa Pae)
 20h00 - 21h00 : TAMARII PEREAITU (Hura Ava Tau)
 21h10 - 21h40 : TEFANA I AHURAI (Tarava Raromatai)
 21h50 - 22h50 : TAURA'ATUA (Hura Tau)

Vendredi 10 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 18h40 : TAMARII TUHAA PAE NO MAHINA (Tarava Tuhaa Pae)
 18h50 - 19h20 : TAMARII PAPARA (Tarava Tahiti)
 19h30 - 20h30 : HEIHERE (Hura Ava Tau)
 20h40 - 21h10 : VAIARII NUI (Tarava Tahiti)
 21h20 - 21h50 : ORI I TAHITI (Hura Tau)

Samedi 11 juillet

18h00 - 18h10 : *Présentation de la soirée*
 18h10 - 18h40 : TE NOHA NO ROTUI (Tarava Tahiti)
 18h50 - 19h20 : TE PAPE ORA NO PAPOFAI (Tarava Raromatai)
 19h30 - 20h30 : TAMARII PAPEARI (Hura Ava Tau)
 20h40 - 21h10 : COMITE TIONA NO PUEU (Tarava Tahiti)
 21h20 - 21h50 : TAMARII TEAHUPOO (Tarava Tahiti)
 22h00 - 23h00 : O TAHITI E (Hura Tau)

Mercredi 15 juillet

18H00-19H00 : REMISE DES PRIX DU HEIVA I TAHITI
 19H10-22H50 : TE FAREREIRA'A

Vendredi 17 juillet

18H00-22H50 : SOIREE DES LAUREATS

Samedi 18 juillet

18h00-22H15 SOIREE TAUPITI I TO'ATA

TARIFS

Soirées de concours et Taupiti I To'ata :

- Tribune centrale : 3 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet « bébé »
- Tribunes latérales : 2 000 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet « bébé »

Soirée de remise des prix :

- Tribune centrale : 2 000 Fcfp (adultes) / 2 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet « bébé »

Soirée des lauréats :

- Tribune centrale : 4 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet « bébé »

- Tribunes latérales : 2 500 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : Gratuit sur demande d'un billet « bébé »

Vente des billets à la Maison de la Culture uniquement (carte bancaire à partir de 3 000 Fcfp) :

- Hall du Grand Théâtre
- Du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée
- Gratuit pour les enfants de - de 2 ans sur demande d'un ticket « bébé »

Renseignements : 40 544 544 - www.heiva.pf



TE FAREREIRA'A (CONCOURS ET SPECTACLES DE DANSES DE GROUPES ÉTRANGERS)

Temaeva / TFTN

Lundi 13 juillet au Grand Théâtre de la Maison de la Culture - Concours de solo

- De 9h00 à 15h30 : Hura 'ai'ai (concours de solos)
- De 19h30 à 22h00 : Concours de ahuroa, rutu a pehe et finale du Hura 'ai'ai
- Tarifs : 1 500 Fcfp la journée / 2 000 Fcfp la soirée
- Pass « all day » en édition limitée : 3 000 Fcfp

Mercredi 15 juillet à To'ata à la suite de la soirée de remise des prix

- Spectacles de danses de groupes des Etats Unis et du Japon
- De 19h00 à 22h30
- Accès à la soirée (remise des prix & Farereira'a) : 2 000 Fcfp tarif unique
- Places en tribune centrale uniquement

Vente des billets à la Maison de la Culture uniquement (carte bancaire à partir de 3 000 Fcfp) :

- Hall du Grand Théâtre
- Du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée.
- Gratuit pour les enfants de - de 2 ans sur demande d'un ticket « bébé »

Renseignements : 40 544 544 - www.heiva.pf

HEIVA TU'ARO MA'OHII - SPORTS TRADITIONNELS

Fédération de sports et jeux traditionnels

- Samedi 11 juillet au Musée de Tahiti et des Îles, à partir de 10h00
- Dimanche 12 juillet dans les jardins de Paofai, à partir de 12h00
- Mardi 14 juillet au Musée de Tahiti et des Îles, à partir de 10h00



- Samedi 18 juillet, courses de pirogues à voile : départ de Tautira à 09h00 et de la pointe Vénus à 10h00
- Renseignements : (689) 87 77 09 05 / www.heiva.pf

27^{ème} HEIVA RIMA'I

ART

- Exposition vente d'artisanat traditionnel des cinq archipels
- Du 23 juin au 16 juillet, de 8h00 à 16h00
- Salle Aorai Tini Hau de Pirae
- Entrée libre
- Animations, démonstrations, dégustations : voir le programme sur www.artisanat.pf et www.heiva.pf
- Renseignements : Irène Atu au 87 79 15 30 ou service de l'Artisanat Traditionnel au 40 54 54 00



TE AROHA MAMAIA

CAPF / Toakura

- Spectacle de danses traditionnelles
- Chaque samedi de juillet (les 4, 11, 18 et 25) et le samedi 1^{er} août, à 16h00
- Mara'e Arahurahu, Paea
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billetterie : Radio 1 et Tiare FM à Fare Ute, Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf



« TAHITI NUI EXPLORERS, EXPLORING THE POLYNESIAN TRIANGLE AND BEYOND »

MTI

- Exposition photos de Daneë Hazama
- Du 16 juillet au 20 septembre
- Au Musée de Tahiti et des Îles (salle d'exposition temporaire)
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue
- Tarifs : 600 Fcfp - Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif. Tarif de groupe de plus de 10 personnes : 500 Fcfp
- Renseignements : 40 58 43 00 - www.museetahiti.pf



Que brille la culture !

Heiva des écoles

Du 31 mai au 08 juin, 26 écoles ont présenté la diversité de leur savoir faire artistique traditionnel au public : écoles de 'ori tahiti mais également écoles de percussions et de ukulele se sont succédées pendant plusieurs jours sur les scènes du Grand Théâtre puis de To'ata. Créativité, dynamisme et joie de vivre étaient chaque soir au rendez-vous ! Crédit : Matareva.



Ecole Aratoa



Ecole Heiragi



Ecole Monoihere



Ecole Hanihei



Ecole Matehaunui



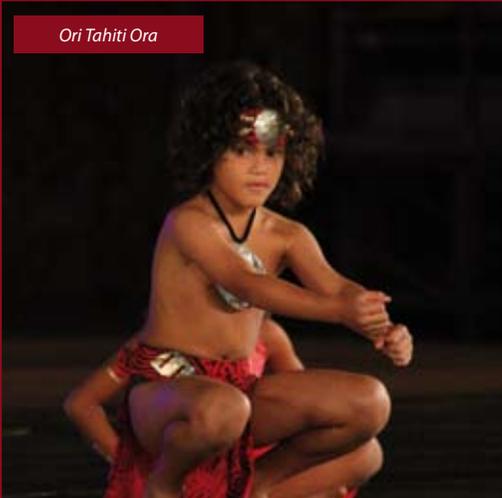
Maruata nui e



Rainearii



Tupuna ukulele



Ori Tahiti Ora

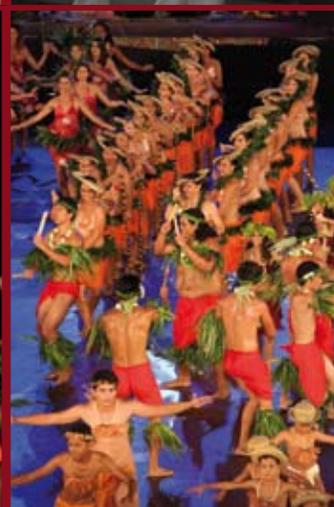


Pina'i percussion



Nuit de gala 2015 du Conservatoire

Les 600 étoiles du département traditionnel ont couvert la place To'ata de couleurs et de beauté portées par plusieurs centaines de visages rayonnants. Leur spectacle a littéralement emporté le public, nombreux et surtout chaleureux, dans ce monde magique et symbolique, le monde de « l'éclosion et de la naissance », « patora'a », thème de ce gala. Crédit : C. Durocher.





Final du stage international de 'ori tahiti

34 pratiquantes venant essentiellement du Japon, de Singapour, d'Australie et de métropole ont participé au 12^{ème} stage international de 'ori tahiti en juin, au Conservatoire : un succès qui ne faiblit pas ! Le 13^{ème} stage se déroulera entre la fin novembre et le début du mois de décembre prochains, soit pendant le premier Hura Tapairu international et le concours de solo. Beaucoup de stagiaires pensent déjà revenir poursuivre leur formation !



Salons : Artisanat d'art, Marquises et Vanille

Raffinement, savoir-faire et créativité étaient concentrés dans ces trois salons au caractère bien différent, mais qui révèlent l'ingéniosité des artisans à utiliser les matières premières du fenua dans un renouvellement permanent.



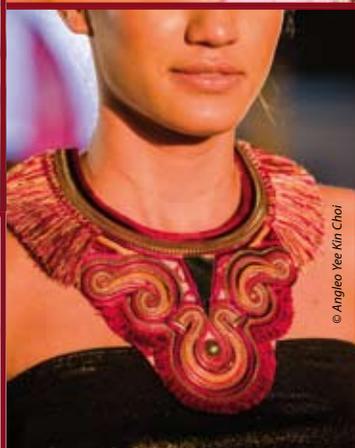
Remise de la médaille de Chevalier de l'Ordre national du mérite à Mme Véronique KOHUMOETINI épouse BOULAY, agent du service de l'artisanat traditionnel, lors de l'inauguration du salon des Marquises.





Tahiti Fashion Week

2^{ème} édition de cet événement entièrement dédié à la mode à la création locale, qui a su réunir avec talent et originalité les stylistes, artisans, couturiers et bijoutiers du *fenua* pour dévoiler au public le meilleur de la création polynésienne, contemporaine et attachée à ses richesses.



polynésie **1^{ère}**

le meilleur **du** **heiva**

DU 2 AU 18 JUILLET SUR POLYNÉSIE 1^{ère}



RADIO



TÉLÉ



INTERNET



Épargne, financement... Quels que soient vos projets,
la CASDEN a une solution à vous proposer!



Vous connaître, c'est mieux vous conseiller.

Les agences de la **BANQUE SOCREDO** et de la **BANQUE DE POLYNÉSIE**, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.

Renseignez-vous sur pf.casden.fr



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

casden

CASDEN, la banque de la fonction publique et assimilés